

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 5

Artikel: Le Traducteur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MADELON

 A récente promotion de la légion d'honneur compte parmi tant de noms celui de M. Camille Robert, professeur et compositeur de musique. Depuis trent-huit ans, Camille Robert fait partie de l'orchestre de l'Elysée dont il est chef depuis 1927.

Mais son plus grand titre de gloire, c'est d'avoir composé la « Madelon ». Bien des légendes ont couru sur cette chanson, qui nous était très familière dans notre pays.

Voici sa vraie histoire :

Camille Robert avait déjà composé pas mal de chansons et même des marches militaires, quand un jour il reçut la visite de Bach, bien connu maintenant par le cinéma, et de Bousquet éditeur de musique.

Ils voulaient un air très entraînant et très gai pour une chanson de soldat honnête et qui puisse être chantée partout.

L'air fut vite composé et au mois de mars 1914, à Paris, Bach créait la « Madelon », qui, dans la suite, devait rencontrer un énorme succès.

Faut-il le dire, la « Madelon » n'a pas enrichi son auteur, mais il n'en est point navré.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues.

Voilà une publication infiniment recommandable aux jeunes gens qui veulent faire une étude à la fois utile et attrayante des langues allemande ou française. Ils y trouveront, traduits dans l'un ou l'autre idiome, sous une forme irréprochable et en regard du texte original, des dialogues, des lettres commerciales et des morceaux de lecture dans les genres les plus divers, mais toujours choisis de façon à être accessibles à tous. Ce système est un moyen excellent d'enrichir son vocabulaire, de s'approprier par la pratique les expériences diverses et de s'habituer à la structure propre à chacune des deux langues. — Numéros spécimens gratis sur demande adressée au Bureau du Traducteur, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

**5 MARCHE !... ON TE SUIVRA !**

— Debout, mon homme !... Quatre heures... Foularoud s'étira, se leva sans mot dire, but son café, partit, la faux en travers de l'épaule.

La campagne ressemblait à un temple. Elle attendait. Le silence était austère. Et soudain l'astre parut. Alors, perchés sur les plus hautes branches, les oiseaux lui lancèrent leurs fusées de notes. Dans l'air pur, les faucheurs avançaient.

— Tu as un rude beau pré !... faisait la voix grave de Jean-Louis dont les paupières appesanties se soulevaient avec peine.

Ce pré, les rayons obliques le baignaient de belle lumière ; les gouttes de rosée brillaient sur chaque feuille, sur chaque brin de verdure, puis tombaient. D'autres rayons se faufilaient sans doute en Capey, mais, intimidés par l'ombre fraîche qui montait du creux où coulait la rivière, ils caressaient à peine la crête des herbes. Et Tintinet, qui fauchait, lui aussi, au bas de la pente, levait souvent un regard, vite abaisssé, sur la crête de la colline incendiée de clartés.

L'air chaud vibrait de la chanson des sauterelles ; le foin sec menait, au jeu des fourches et des rateaux, son frou-frou d'abondance. Bleu était le ciel, bleue était la terre. Et les hommes riaient ! Et Foularoud, et ses ouvriers d'occasion, gagnaient souvent, à pas rythmés, le tonneau caché au plus profond d'un buisson feuillu.

Puis midi vint, apporté par la cloche du village. Avec midi, l'heure de manger. L'on s'assit religieusement autour du panier recouvert d'une serviette blanche. Bientôt les mâchoires menèrent

grand bruit... On vida le tonneau... Après quoi l'on s'étendit à l'ombre, le chapeau sur les yeux, les mains nouées sous la nuque, le corps à l'abandon. Et les papillons inquiets volaient au-dessus des prés fauchés, cherchant les fleurs ; une pie passait qui se posait près du ruisseau et jasait ; le chant balourd d'un bourdon ; la musique de milliers d'ailes invisibles... Foularoud, satisfait, heureux de vivre, ronflait. Et Tintinet, profitant de l'heure, sciait les pieux plantés au travers du chemin litigieux.

...Quand les hommes se réveillerent, ils estimèrent nécessaire, avant de se remettre au travail, de vider une dernière bouteille demeurée en réserve sous un lit de feuilles.

— A la tienne, Bacchus !... fit Foularoud, élevant son verre plus haut que sa barbe rouge.

— Tiens ! Voilà Tintinet avec une belle charge !... remarqua Bélisaire, en guise de réponse.

Alors Bélisaire et Bacchus restèrent la bouche ouverte : lâchant tout, Foularoud, dit le Tabou, s'était élancé, saisi par une de ces idées qui vous assaillent un homme lorsque l'ennemi est là et qu'il faut agir, se défendre, frapper. Il courait comme un fou. Taupinières et fourmilières voyaient en poussière sous ses rudes talons, et c'est en boulet de canon qu'il fit irruption chez lui. Par contraste avec la lumière du dehors, tout était noir dans la pauvre maison.

Une voix dit :

— Mon Dieu !... mon Dieu !... Qu'y a-t-il, Ulysse ? Réponds ?... Hein ?...

Lui, la cervelle incendiée de colère, il ne desserrait pas les dents. Vivement, tirant au dehors le tiroir d'une commode, il se saisit du large coutelas qui servait à occire le porc, novembre venu, et il repartit, toujours courant, gagnant le chemin de son pré. C'était un passage que l'on ne pouvait éviter, placé qu'il était au bas de hauts talus où bleuaient les mûres sauvages.

Bien affermi sur ses jambes cagneyes, la barbe au vent, dépoitraillé, Foularoud se planta sur ce chemin. Et le coutelas luisait joyeusement à la lumière... Aveuglé par le soleil, attentionné à guider le cheval par la bride, Tintinet approchait. Sur le gazon ras, puis sur la terre sèche, poussiéreuse, le char roulait, lançant à la brise un parfum exquis. Soudain il y eut un : Hé !... impérieux et toute la masse s'arrêta.

— Essaye-voir de passer, brigand de la Calabre !... conseilla Foularoud, la voix rauque.

Et il montrait son coutelas, à double tranchant, ajoutant, ironique :

— J'ai déjà démolé plus de soixante porcs avec ce canif... Un de plus, un de moins...

Prodigieusement calme, Tintinet fit encore :

— Hé !... parlant à son cheval qui, pourtant, demeurait immobile, les naseaux bas, très heureux de l'aubaine. Fallait-il avancer ?... discuter ?... ou tourner bride et aller chercher, par de mauvais chemins, le pont jeté sur la rivière à la croisée des routes ?... Sans doute, les ivrognes sont des fanfarons, des braillards. Si la colère leur saute au front, elle part encore plus vite qu'elle n'est venue... Il y eut un long silence. Après lequel Foularoud répéta, plus obstiné, avec une variante, nonobstant :

— Avance seulement, brigand du Maroc... On t'attend !...

Bacchus et Bélisaire étaient accourus, mais ils se tenaient à distance respectueuse, ne soufflant mot, laissant la parole à madame Foularoud, qui se lamentait, très essoufflée :

— Mon Dieu !... mon Dieu !... Mon mari qui est devenu fou... Quelle misère !... Ulysse, lâche ce coutreau.

César Tintinet demeurait toujours aussi calme. Une de ses mains tenait la bride, l'autre le fouet.

— Tire-toi de là, Foularoud... On arrangerà ça ensuite...

Le silence reprit, plus profond. Hébétés, les regards de Bélisaire, de Bacchus, allaient de la face pâle, fermée, de Tintinet, à la face convulsive de Foularoud, encore épaisse par l'effet d'une grosse rage rouge. Et les poings sur les hanches, le buste penché, le nez pointu, la tignasse

dénouée par les cahots de la course — le pré ne manquait pas de taupinières — la femme gémissait :

— Mon Dieu !... Est-il possible !... Quel tabernacle !... Ulysse, tu entends, Monsieur Tintinet dit qu'on s'arrangera ensuite... Lâche ce coutreau !

Loin de lâcher son arme, Foularoud la serrà plus fort dans sa main crispée. Il répondit :

— Toi, la chèvre, tiens ta langue, jacasse du diable !

Un chat prudent, voyant le coutelas, cet attroupement pétrifié, cet homme turbulent, passa autre en rampant sournoisement à l'ombre de la haie. Le cheval hennit en retroussant les lèvres sur ses dents jaunes. Insolemment, les grillons persistaient à lancer leur cri-cri. Affolée de chaleur, une sauterelle verte à gros yeux noirs sauta sur l'épaule de Foularoud, mais, jugeant la situation dangereuse, disparut d'un bond dans un buisson voisin. Jean s'effarait. Bacchus et Bélisaire semblaient des plots fichés en terre. Et Foularoud grommelait des choses effroyables dans sa barbe rouge. Comme il arrive parfois dans les violentes émotions, les traits de Tintinet accusaient ainsi que dans du marbre. Enfin, sa moustache aux poils drus trembla et il dit, en apparence indifférent :

— Jean, puisque Foularoud est devenu fou, subitement, il nous faut passer ailleurs... Allez, hue ! la Grise...

Quand le char ennemi fut à bonne distance, Foularoud mit ses mains en porte-voix :

— Tu y as, cette fois, détroussé de grandes routes, brigand du moyen-âge... Aie pas peur !... Moi je ne veux pas reculer... Tout ça viendra au juge !...

César se retourna. Et, de sa voix blanche :

— Marche !... fit-il. On te suivra...

— Vous avez vu la retraite à Tintinet ?... On a beau être riche, il vient toujours un jour où il s'agit de reculer... Ristou du diantre !

Les autres se taisaient. Là-bas, filait la voiture chargée.

A suivre.)

Benj. Vallotton.

Au Métropole. — Sur scène : En matinée et soirée, une attraction sensationnelle qui nous vient de Londres : **Le Kangourou boxeur**, qui fera un match de boxe avec son partenaire le champion anglais Fäbre.

A l'écran : Un grand film : **Pur Sang**, avec le jeune premier américain Clark Gable et Madge Evans.

Pur Sang est le type du film captivant, qui a le grand mérite de se libérer des formules empruntées du théâtre. Il vous fait pénétrer dans le monde du « turf » et nous dévoile tous les « trucs » auxquels recourent les habitués des courses.

Le héros de ce film est aussi « Tommy Boy », magnifique poulin dont on suit l'ascension jusqu'au Derby. Cette course fameuse constitue le « clou » du film. Rien n'est plus impressionnant que la prise de vues de chevaux lancés à une allure vertigineuse sur la piste, qui rappelle de saisissante façon la fameuse course de « Ben-Hur ».

Mtéropole, cette semaine, met un beau programme à son actif.

Prix de fr. 1.10 à fr. 4.40. T. 32.222.

Pour la rédaction
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Rossier frères, succ.